



Qui veut la peau des liaisons ferroviaires transfrontalières ?

Alors que le retour des lignes entre les villes belges de Charleroi, Namur et Mons, par Maubeuge et Aulnoye jusqu'à Paris avaient déclenché un bel enthousiasme en novembre dernier, quelques mois plus tard, la déception est au rendez-vous.

PAR FLORENCE DELSINNE
maubeuge@lavoixdunord.fr

SAMBRE-AVESNOIS. Pour mémoire, en novembre 2018, le retour des liaisons entre la France et Belgique avait été applaudi de part et d'autre de la frontière par les usagers et les élus. La possibilité pour les Belges de Mons, Charleroi et Namur de rallier la capitale française en train et, pour les Sambriens de rejoindre l'aéroport de Charleroi par le rail, était de l'avis de tous une avancée majeure et pertinente dans l'offre ferroviaire.

Aujourd'hui, sur le quai de la gare d'Aulnoye, les représentants des usagers sortent le carton rouge, adressant «un triple nul» à la SNCF, la SNCB et la Région.

La communication zéro

Après quelques mois chaotiques, les usagers déchantent et leurs représentants ne cachent pas leur colère. Premier reproche : l'absence totale de communication. «Il n'y a pratiquement pas d'information en gare, au mieux une seule affiche A4, et encore

incomplète», déplore Gérard Dupagny pour À Fond de train. «Et à Saint-Quentin, il a fallu attendre quatre mois pour l'avoir !», ajoute Michel Magniez, membre d'AUTAN (Association des usagers du train Aisne Nord Oise Somme).

Pour trouver les horaires, c'est un vrai jeu de piste. «On ne trouve même pas les horaires du Paris-Maubeuge», déplore René Dail, élu à Aulnoye. Et côté Belges, c'est aussi déplorable.

«On se demande si on ne veut pas tuer la ligne», estime Michel Magniez. Alors qu'il serait si simple d'afficher clairement la grille en gares de Maubeuge et d'Aulnoye, «voire que les contrôleurs fassent des annonces dans les trains», rappelle-t-il.

Les travaux zéro

Deuxième reproche : les travaux effectués de jour qui rendent souvent les trajets interminables et complexes avec des bus à la place du train. Le temps de parcours peut doubler, comme ce week-end qui s'annonce terrible.

«Nous avons fait des propositions comme, par exemple, ne faire les travaux que

sur une seule voie», souligne René Dail. Aux chantiers, on ajoutera les pannes qui, récemment, ont fait rater leur correspondance à une dizaine de Belges, lesquels sont restés en carafe à Aulnoye.

On l'a compris il faut s'armer de patience et d'une certaine perspicacité pour attraper ces fameuses liaisons... Pour autant, si tout semble fait pour décourager le voyageur, si rien n'est fait pour booster la ligne, contre toute attente, «on sent un frémissement», constate Yves Gérin, un usager régulier de la navette. «Une dizaine de passagers par train, en période hivernale, ce n'est pas si mal compte tenu du contexte», soulignent les militants du rail.

Ils estiment qu'on peut s'attendre, avec les beaux jours et le redémarrage de la saison touristique à Paris, à un deuxième rebond en terme de fréquentation ; voire un troisième, à la rentrée de septembre, avec les étudiants français qui feront leurs études outre-Quévrain. En tout cas, eux y croient encore, reste à convaincre, et c'est un comble, la SNCF, la SNCB et la Région.

